

QUE VIENNE TON REGNE

Fr Stéphane Albert – 25 février 2018

« Nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8, 26) évoque St Paul dans l'épître aux Romains. Alors comment prier Notre Père des Cieux ? St Paul apporte déjà un élément de réponse « Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! » (Rm 8,15). Commençons par demander cet Esprit pour pouvoir dire Père, comme le Fils.

Nous ne savons pas prier comme il faut. Alors comment prier avec ces mots que Jésus a enseignés à ses disciples ? Jésus ne laisse guère de mode d'emploi, il invite ses disciples à ne pas claironner leur prière pour se faire remarquer ou à ne pas multiplier des paroles pour être exaucé. Hormis cela, il conseille seulement « Vous donc, priez ainsi : Notre Père... » (Mt 6, 5).

Il est fréquent d'évoquer tel ou tel mystique incapable d'aller au-delà de ces deux premiers mots parce qu'il se trouve saisi par la profondeur de ce qu'ils signifient, par cette prise de conscience d'avoir Dieu pour père ou parce qu'il se trouve pris dans un état de contemplation intense de la face de Dieu. Mais puisqu'il semble que ce ne soit pas notre cas, nous allons essayer d'aller un peu plus loin : Que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite. Sur la terre comme au ciel. Nous allons nous arrêter sur ces trois premières demandes retenues par la tradition et qui se situent dans le prolongement de l'adresse au Père en essayant de les approfondir, afin de mieux prier ces paroles qui nous sont données par Jésus.

DEMANDER LA VIE BIENHEUREUSE

Nous ne savons pas prier comme il faut. Avant d'aborder les 3 premières demandes qui font l'objet de cette méditation, je voudrais commencer par quelques considérations sur la prière en général. S'interroger sur la prière, sur la manière de la vivre, sur son objet n'est pas une question nouvelle. Déjà dans une de ses lettres, St Augustin répond à une veuve, nommée Proba à cette question. Cette lettre, écrite en 412, est fort intéressante pour notre propos, car St Augustin y aborde l'importance du Notre Père et comment tout ce qu'il nous faut demander y est contenu. Il écrit ainsi : « Parcours ainsi toutes les prières de l'Écriture ; je ne crois pas que tu trouveras rien qui ne soit résumé et amené à son achèvement par la prière du Seigneur. » (Lettre à Proba 22). La prière du Seigneur, le Notre Père est la prière par excellence car elle est comme la perfection de toutes les prières formulées dans la Bible. Augustin n'est quand même pas fondamentaliste, il ne souhaite pas enfermer sa lectrice dans les mots donnés par Jésus. Il ajoute qu'« Il nous est loisible de formuler dans notre prière les mêmes demandes en variant les paroles à notre guise, mais nous ne saurions être libres de demander autre chose. » Ce qui est essentiel est donc le contenu de cette prière.

Voyons un instant sur ce qui doit être l'objet de notre prière. St Augustin répond ainsi à Proba : « Apprends quel doit être l'objet de ta prière ; c'est du reste ce qui t'a principalement engagée à me consulter ; car les paroles de l'Apôtre : « Nous ne savons que demander pour prier comme il faut », t'inquiètent. Tu crains en effet qu'il te soit plus nuisible de ne pas prier comme il faut que de ne pas prier du tout. Je puis en cela te répondre en peu de mots : demande la vie bienheureuse ! ». (Lettre à Proba 9) Nous comprenons à travers ces paroles d'Augustin tous les scrupules qui pouvaient habiter le cœur de Proba et qui ne sont pas nécessairement si éloignés des nôtres. Est-ce que ma prière est bien inspirée ? Est-ce que je ne ferais pas mieux de ne pas prier plutôt que de demander des choses sans savoir si je fais bien ? Face à toutes ces craintes, Augustin affirme de façon lapidaire : « demande la vie bienheureuse ! » La vie bienheureuse, voilà donc ce qu'il nous faut demander dans la prière, ce qui doit être l'objet de notre colloque avec Dieu.

En bon philosophe, St Augustin s'interroge aussitôt après sur ce qu'est cette vie bienheureuse à rechercher et ce qu'elle n'est pas. Selon lui, cela semble évident, il n'y a pas à se poser trop de question pour savoir ce qu'il faut demander, l'écriture a déjà tout dit. Et de citer simplement le Psaume 26 : « J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple. » (Ps 26,4). La vie bienheureuse, la voilà : habiter la maison du Seigneur, demeurer dans la présence du Seigneur puisque le Temple, la maison du Seigneur est le lieu privilégié où réside sa présence, où les hommes peuvent venir à sa rencontre et lui rendre un culte. Si nous prolongeons la pensée de Saint Augustin, demander la vie bienheureuse, n'est-ce pas dire en particulier : Que ton règne vienne ? ce règne où nous habiterons définitivement la maison du Seigneur ? Mais c'est aussi dire que ton nom soit sanctifié, puisqu'il s'agit d'admirer le Seigneur dans sa beauté, le louer éternellement.

Je voudrais faire un parallèle avec une parole de l'écriture tirée d'une prière de Jésus. Dans les évangiles, Jésus est présenté comme allant prier le matin, sans doute discrètement car personne ne sait où il se trouve, on le cherche. Et pourtant, Dieu sait si la foule a cette facilité à le trouver, à le suivre, et même à le devancer de l'autre côté du lac. C'est d'ailleurs à la suite d'un de ces moments de prière, un jour, quelque part, que les disciples vont demander à Jésus de leur apprendre à prier (Lc 11,1) et que Jésus va leur donner des mots pour prier, ces paroles du Notre Père que nous méditons. Mais les évangélistes nous livrent aussi quelques paroles des prières de Jésus, et en particulier Saint Jean qui nous révèle la prière au cours du dernier repas de Jésus avec ses amis au chapitre 17. Cette grande prière est appelée sacerdotale car Jésus se situe comme médiateur entre les apôtres et son père, comme grand prêtre qui prie pour le salut de ceux que le Père lui a donné.

Au verset 3, il parle ainsi à son Père : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17, 1-3) Dans la prière de Jésus, la vie éternelle, c'est d'entrer dans la connaissance de Dieu, dans cette relation profonde avec lui. Vous le savez, au sens biblique, la connaissance a un sens beaucoup plus fort quand dans notre culture occidentale où elle renvoie à la possession d'un savoir ou d'un certain nombre de notions. La connaissance dans la Bible renvoie à ce qui s'expérimente ou s'éprouve par les sens, et évoque par développement un lien profond, que ce soit la relation conjugale ou la relation d'alliance qui unit le Seigneur à son prophète. Ce terme est ainsi employé dans la Genèse par exemple, « Adam

connut Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn » (Gn 4, 1). Nous le retrouvons aussi dans la vocation de Jérémie : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais. » (Jr 1,5). Dans les évangiles de Jean, c'est aussi ce verbe connaître qui est utilisé pour décrire la relation du Père et du Fils : « Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils » (Lc 10, 22). Jésus ajoute ensuite : « et celui à qui le Fils veut le révéler. ». Les disciples sont appelés à participer à relation de même type que Jésus avec le Père, une relation filiale. Les disciples de Jésus ont cependant eu du mal à le comprendre, rappelons-nous le dialogue entre Jésus et Philippe dans l'évangile de Jean : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. (Jn 14,8). Par la connaissance de Jésus, les disciples sont conduits à connaître le Père.

Nous pouvons donc observer que lorsqu'Augustin invite Proba à faire de la vie bienheureuse l'objet de sa prière, il ne fait que lui conseiller de demander ce que Jésus souhaite donner à ses disciples. La vie éternelle, cette intimité avec le Père. C'est ce vers quoi nous tendons, le but ultime de notre pèlerinage sur la terre. Mais se la vie éternelle n'est pas encore pleinement advenue, elle est tout de même commencée. La liturgie nous le fait entendre dans une des préfaces du dimanche : « Dans cette existence de chaque jour que nous recevons de ta grâce, la vie éternelle est déjà commencée. » (Préface des dimanches du TO VI). Par le baptême, nous sommes déjà entrés dans cette vie, nous participons déjà de la vie divine. Demander la vie bienheureuse est donc une façon pour nous d'exprimer notre désir d'une intimité plus grande avec le Père, de connaissance plus profonde avec lui. Il s'agit aussi pour nous de d'entrer dans ce que Jésus veut, entrer dans le dessein bienveillant du Père. Pour le dire simplement, cela revient à dire : que ta volonté soit faite.

Les paroles du Notre Père sont un don que Jésus fait à ses disciples qui désirent prier comme ils le voient faire et pour nous qui souhaitons accomplir sa volonté. Mais nous pourrions encore nous interroger avec St Augustin sur la nécessité même de prier puisque Dieu connaît ce qui nous est nécessaire. « Nous pourrions nous en inquiéter, si nous ne comprenions pas que le Seigneur notre Dieu n'a certes pas besoin que nous lui fassions connaître notre volonté car il ne peut l'ignorer, mais qu'il veut par la prière exciter et enflammer nos désirs, pour nous rendre capables de recevoir ce qu'il nous prépare » (Lettre à Proba 17). La prière nous permet d'ouvrir nos cœurs en profondeur à la volonté de Dieu. Je voudrais maintenant envisager avec vous cette prière du Notre Père comme un moyen qui nous est donné par Jésus pour approfondir notre relation avec Dieu, pour goûter un peu plus la vie bienheureuse. En nous arrêtant sur les paroles de cette prière, et en particulier les 3 premières demandes, je voudrais présenter en quoi elles nous permettent d'avancer dans la connaissance de Dieu que Jésus nous révèle comme Père.

LES 3 DEMANDES POUR ENTRER DANS LA CONNAISSANCE DU PERE

Arrêtons-nous maintenant aux 3 premières demandes : Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Une première remarque à faire est qu'il s'agit bien d'une prière de demande que Jésus a enseignée à ses disciples. Nous trouvons bien d'autres formes de prières dans la Bible : la louange, l'action de grâces et nous voyons d'ailleurs Jésus les employer (« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre », Mt 12,25). C'est pourtant une prière tout entière de demandes que Jésus apprend à ses disciples. Elle se compose d'une adresse au Père suivie de deux séries de demandes. L'adresse au Père vient éclairer la position dans laquelle se trouve celui qui prie : c'est un enfant qui se tourne vers son Père dans une attitude humble et confiante qui appelle à la réalisation du dessein bienveillant du Père avant d'exposer ses propres demandes.

La première série de demandes, Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite pourrait en effet laisser penser qu'il s'agit d'une salutation déployée pleine de révérence ou pour s'accorder la faveur de Dieu ou encore d'une louange introductive aux demandes de l'homme. Que ton nom soit sanctifié. Cela va plus loin : dans ces mots s'exprime vraiment le désir de l'avènement du Règne de Dieu. D'ailleurs, certains spécialistes préfèrent parler d'une seule demande en trois termes, tellement elles s'éclairent mutuellement. Elles sont toutes à la voix passive, ont Dieu pour objet, ou plus précisément le Père, ce qui donne une tonalité particulière à l'ensemble. On ne s'adresse pas à un Dieu au visage vague et informe. On ne s'adresse pas seulement au Dieu qui a donné le salut au peuple d'Israël après la traversée de la mer Rouge. On s'adresse à celui que Jésus nous révèle être Père, notre Père. Dans ces paroles, le Père est évoqué à la deuxième personne du singulier par le biais de certains de ses attributs : le nom, le règne, la volonté. A travers toutes ces demandes se cachent un même vœu : que Dieu le Père établisse son Règne éternel.

Une première façon de marquer la distinction entre les deux séries de demandes est de considérer que les premières sont des souhaits concernant la gloire de Dieu, l'avènement de son Royaume, tandis que les suivantes sont relatives aux hommes à des biens humains. St Augustin propose une distinction un peu différente dans sa prédication sur le Sermon sur la montagne. C'est en 393 ou 394, qu'Augustin, encore prêtre, commenta le Sermon sur la montagne à Hippone. Cette différence tient à ce que l'accomplissement de ces requêtes demeurera dans la vie éternelle. Elles concernent en effet la vie éternelle et pas simplement notre vie d'ici-bas : « l'objet des trois premières demandes subsistera pendant toute l'éternité, quoi qu'elles aient leur commencement dans cette vie passagère » (SM 36). Le nom du Père sera sanctifié à jamais, son règne ne connaîtra pas de fin et l'accomplissement de sa volonté trouvera sa perfection à la fin des temps quand les saints goûteront à la béatitude parfaite. Mais ce n'est que maintenant, dans cette vie, que nous avons besoin du pain de chaque jour, besoin aussi qu'on nous pardonne nos péchés. Augustin envisage donc une certaine primauté des 3 premières demandes sur les autres, non pas tant parce qu'elles ont pour objet le Père, mais parce que leur accomplissement durera éternellement.

Avant d'aller plus avant dans l'objet de ces demandes, je voudrais m'arrêter sur l'expression finale de ces demandes « sur la terre comme au ciel ». Il est difficile de rendre le texte grec qui pourrait être traduit au sens littéral par : comme au ciel, ainsi sur la terre. Cette expression appelle à ce que

ce qui est au ciel advienne aussi sur la terre. Le ciel est ainsi le lieu où tout est accompli, qui sert de point de repère, tandis que la terre est le lieu en voie de réalisation. Cette expression fait apparaître la primauté du ciel, qui est la référence, par rapport à la terre, qui est l'élément second.

L'ordre littéral, le ciel puis la terre, permet aussi de mettre en relief la structure du Notre Père en deux séries de demandes, avec une certaine symétrie qui conduit naturellement aux interprétations que je viens d'évoquer : d'un côté celle qui envisage la première partie du Notre Père en tant qu'elle s'intéresse à Dieu, à sa gloire et la suivante qui a trait aux besoins humains et d'un autre côté, l'interprétation d'Augustin qui voit dans les premières demandes ce qui concerne la vie éternelle et dans les suivantes ce qui concerne uniquement la vie d'ici-bas.

Il existe une option, relativement admise puisque le Concile de Trente l'a reprise, de considérer cette expression « sur la terre comme au ciel » comme se rattachant à chacune des trois requêtes. Cela revient à formuler le début du notre Père ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, Que ton nom soit sanctifié sur la terre comme au ciel, Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Pour éviter la répétition, on pourrait le dire dans un autre ordre : Notre Père, qui es aux cieux, Que sur la terre comme au ciel, ton nom soit sanctifié, ton règne vienne, ta volonté soit faite. Cette traduction semble plus fidèle au sens de la prière. Elle révèle que pour chacune de ces 3 demandes, le ciel est le modèle et que c'est pour la terre que l'on prie.

Il nous faut maintenant détailler ce que peut recouvrir le ciel et la terre. J'ai déjà évoqué plus haut que le ciel peut exprimer ce lieu où les premières demandes trouveront un accomplissement éternel tandis que les secondes n'y auront plus d'objet car elles concernent seulement notre vie d'ici-bas. Le ciel, de notre Père qui est aux cieux, est le lieu où Dieu règnera éternellement, où son royaume sera pleinement établi.

Dans sa lettre à Proba, au sujet de la 3^e demande, Que ta volonté soit faite, St Augustin évoque plusieurs autres façons d'entendre le ciel et la terre. Je voudrais présenter ces interprétations maintenant, même si chez Augustin, elle ne concerne que la troisième demande, car cela nous permettra de donner plus de résonances aux deux premières demandes. Une première façon d'envisager le ciel, qui est la plus immédiate sans doute, est de l'entendre comme le lieu où Dieu règne actuellement, sans attendre la fin des temps. Augustin pense ainsi aux « anges qui sont au ciel » qui sont attaché à Dieu et jouissent de lui, « sans qu'aucune erreur obscurcisse leur sagesse, sans qu'aucune misère trouble leur bonheur » (LP 21). La terre renvoie alors à ceux dont le corps est pétri de terre et qui retourneront à la terre : les hommes, ceux qu'ils appellent « les saints qui sont sur la terre », dans le sens d'une sainteté en devenir. Pour cette interprétation, Augustin s'appuie sur la parole que nous entendons dans l'évangile de la Nativité : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Ciel et terre, saints du ciel et saints de la terre, ceux qui seront « dignes d'habiter le ciel ».

St Augustin prolonge ses considérations sur la sainteté par une deuxième interprétation. Puisqu'il s'agit de prier pour « que ta volonté soit faite dans la terre comme au ciel », cette demande peut concerner les pécheurs, dans le sens même où Jésus nous appelle à prier pour nos ennemis. Nous pouvons aussi prier pour la conversion des pécheurs, pour qu'advienne le Règne de Dieu dans leurs cœurs comme dans celui des justes et des saints. Sur la terre comme au ciel s'entend alors « chez

les pécheurs, comme chez les saints et les justes » (LP 22). Il s'agit alors de prier pour que le Règne de Dieu s'étende dans le cœur des hommes qui sont loin de Dieu.

Cette distinction ciel et terre a visiblement inspiré Augustin car il propose encore une autre manière de l'entendre, cette fois en lien avec les lettres de St Paul. Elle lui fait penser à cette distinction mise en avant notamment dans l'épître aux Romains : « J'obéis par l'esprit à la loi de Dieu, et par la chair à la loi du péché » (7, 25), la distinction esprit / chair dans le sens où St Paul les entend. Elle renvoie donc au combat intérieur qu'il y a en tout homme, d'un côté cette aspiration spirituelle à faire le bien, à suivre la volonté de Dieu et de l'autre cette « infirmité de nos corps », de notre être marqué par la faiblesse, les habitudes de péché et la mort. Dans ce sens, cette distinction nous appelle à demander à ce que Dieu vienne nous mener à la victoire dans notre combat spirituel et que tout notre être soit tourné vers l'accomplissement de la volonté de Dieu, sans être retenu par les liens du péché et de la mort.

Pour terminer, St Augustin évoque une interprétation sponsale du ciel et de la terre, puisque selon lui, en quelque sorte, « la terre est fécondée par l'influence du ciel » (LP 24). Il pense alors bien entendu à l'Époux par excellence, Notre Seigneur Jésus-Christ et celle qui lui est fiancée, l'Église. Il s'agit alors de demander au Père que l'Église soit toute prête, parée pour son époux, comme le dit le livre de l'Apocalypse.

Je vais maintenant m'attacher plus directement aux 3 demandes. Nous pourrions donc profiter de la richesse des interprétations possibles pour les méditer, que le ciel et de la terre renvoient aux anges et aux hommes, aux justes et aux pécheurs, à l'esprit et à la chair, au Christ et à l'Église, ou bien encore « tout cela à la fois ». Toutes ces interprétations nous montrent en effet que c'est dans toutes les réalités que Dieu veut que son règne s'étende.

Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Ces deux premières demandes sont celles qu'on trouve dans les évangiles de St Matthieu et de St Luc tandis que la troisième Que ta volonté soit faite ne se trouve que dans St Matthieu. Ces deux premières requêtes sont très proches des bénédictions utilisées dans la liturgie juive. Ainsi par exemple : « Tu es saint, et ton nom est saint, et les saints chaque jour te loueront. Béni es-tu, Seigneur, le Dieu Saint ! Nous sanctifierons ton nom dans le monde, comme on le sanctifie dans les hauteurs célestes » (3^e des 18 bénédictions qui ont une place importante dans la prière juive les jours ordinaires) ou encore « De ton Lieu, notre roi, resplendis et règne sur nous, car nous attendons que tu règues à Sion » (3^e bénédiction du sabbat).

Ces bénédictions nous montrent bien que le début de notre Père est inspiré de prières juives. Nous retrouvons les mêmes thématiques, le Nom de Dieu que l'on souhaite sanctifier, l'attente du Règne de Dieu, mais aussi la différence entre le Lieu où symboliquement Dieu est envisagé, les hauteurs célestes et le lieu où les priants se trouvent, dans le monde ou à Sion. Il est donc intéressant de plonger dans les racines juives de Notre Père, mais il faut bien le faire en ayant conscience de la nouveauté apportée par Jésus : ce roi qui trône dans son Lieu, dont nous voulons qu'il règne sur nous est Abba, « Notre Père ».

Que ton nom soit sanctifié. Dans le langage sémitique, le nom représente beaucoup plus que dans notre culture, il n'est pas simplement la manière de désigner la personne. C'est plutôt la révélation

même de la personne. Il évoque en effet parfois son rôle ou qualifie la personne (cf Abraham : père des peuples, Josué : Dieu sauve). C'est pourquoi quand Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent et qu'il lui donne son nom, il lui dit pleinement qui il est. Ce nom a ensuite été entouré d'un tel respect, qu'on a évité de le prononcer, jusqu'à en oublier la prononciation. Il a été remplacé par d'autres expressions : Le Seigneur (Adonai), le Tout-Puissant, l'Éternel et parfois même simplement le nom : « Eh bien ! mon peuple saura quel est mon nom. Oui, ce jour-là, il saura que c'est moi-même qui dis : « Me voici ! » (Is 52,6). Ce respect impliquait déjà une sanctification : « Désormais Jacob n'aura plus de honte, son visage ne pâlera plus ; car, quand il verra chez lui ses enfants, l'œuvre de mes mains, il sanctifiera mon nom, il sanctifiera le Dieu Saint de Jacob, il tremblera devant le Dieu d'Israël » (Is 29, 22-23). Jésus nous précise ce nom : Abba Père.

Qu'il soit sanctifié ! Sanctifier provient de l'hébreu qadash, séparer ou distinguer. Il signifie la mise en valeur de la transcendance divine, de sa majesté, de sa grandeur, de sa gloire face à ce qui n'a pas de valeur. La gloire en particulier est ce qui exprime en hébreu la consistance de l'être divin, tout son poids. Cette gloire est présentée en plusieurs endroits de la Bible. Nous pouvons penser à la vocation d'Isaïe où les séraphins au-dessus du trône divin se crient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » (Is 6, 3).

Le nom de Dieu est saint en lui-même et Dieu n'a pas besoin de notre louange dit une préface. Alors « Pourquoi prier pour ce qui est déjà saint ? » demande St Augustin aux catéchumènes à qui il enseigne le Notre Père (Sermon 56, 5). Pour que ce qui est saint en soi soit « réellement traité comme étant saint et ne soit pas méprisé ». Dans cette première demande nous reconnaissons donc que le Nom de Abba est saint, qu'il a du poids, et nous implorons que cette sainteté soit reconnue, honorée avec tout ce qui lui est dû et non pas méprisée voire blasphémée. En tout homme, et bien sûr en nous. Plus nous implorons que ce nom soit sanctifié en nous, plus les yeux de notre cœur s'ouvrent, reconnaissent qui il est et plus nous connaissons / adorons le Père en esprit et vérité.

Que ton règne vienne ! Voici le grand vœu, la principale requête de cette première partie du Notre Père. Le Royaume de Dieu, le Règne constitue le point de départ de la prédication de Jésus. Aussitôt sorti du désert, il proclame : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15). Jésus annonce ainsi l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. C'est donc là qu'il faut regarder pour approfondir la notion de Royauté de Dieu et en particulier chez les prophètes.

Le peuple d'Israël n'a pas forcément une bonne expérience de la royauté car les prophètes appellent sans cesse à la conversion des rois. Mais c'est bien en terme de royaume, de royauté de Dieu que l'espérance d'Israël est évoquée. La notion de règne de Dieu proclamé par Jésus y acquiert une dimension eschatologique, et renvoie à ce qui adviendra à la fin des temps. « Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux » (Is 2,2). Le Seigneur est celui qui jugera toutes les nations et rendra à chacun ce qu'il mérite : « Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux » (Is 2,4). Il est aussi évoqué comme pasteur, ainsi en Jr 23, 3 : « je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se

multiplieront. » La notion de royauté divine apparaît le plus clairement dans certains dits royaux justement. « Le Seigneur est roi ! Exulte la terre ! Joie pour les îles sans nombre ! » (Ps 96, 1) ou encore « Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Le monde, inébranlable, tient bon. Il gouverne les peuples avec droiture. » (Ps 95, 10) Le règne de Dieu renvoie donc d'un côté à la souveraineté de Dieu, mais aussi au bonheur de l'homme qui lui est lié. Le règne de Dieu est signe de paix : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles » (Is 2, 4), de bonheur : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. » (Is 25, 6).

Prier « Que ton règne vienne », c'est désirer la victoire finale de Dieu, aspirer à la venue du Christ en gloire : « Viens Seigneur Jésus, Marana Tha », comme y invite l'Apocalypse (Ap 22,20). Mais là encore, le Règne de Dieu viendra que nous le voulions ou non, rappelle Augustin à Proba, mais encore faut-il que nous soyons dignes de participer à ce festin. Dire « que ton règne vienne » c'est demander que ce règne advienne dans les cœurs pour que les hommes méritent d'avoir part à ce festin. Car si le Règne de Dieu est déjà commencé, mais Dieu n'exerce pas encore pleinement sa royauté en nous. Prier le Notre Père, c'est donc accueillir dès aujourd'hui la force de l'amour du Père qui vient accorder tout notre être à ce qu'il est.

Quant à la troisième demande, même si elle ne se trouve pas en St Luc, même si elle s'inspire moins directement de bénédictions juives, il faut pourtant bien la considérer comme authentique. Elle reprend en effet la même structure que les autres (impératif passif, attribut divin, 2^e personne du singulier) et semble aller dans le même sens que les deux premières, à savoir nous tourner vers l'avènement du règne de Dieu. Cela implique de considérer la volonté comme le dessein bienveillant du père, son désir de sauver les hommes, que cette demande appelle de ses vœux.

Comme cette formulation ne semble pas vraiment s'appuyer sur l'Ancien Testament, il nous faut plutôt regarder du côté du nouveau. Au chapitre 6 de l'évangile de Jean, dans son discours sur le pain de vie, Jésus affirme « Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6, 38-40). Nous voici donc en plein dans notre thématique de l'accomplissement du plan de salut du Père, qui veut ne perdre aucun de ses enfants et donner la vie éternelle à ceux qui croient en son fils. Cette signification de la volonté du Père se retrouve aussi dans l'hymne aux Ephésiens : Dieu notre Père « nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé [...] Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre ». (Ep 1, 4-5 ; 9-10). La volonté du père est de nouveau envisagée dans sa portée eschatologique, elle correspond à ce que le père a prévu dans sa bonté.

Il faut être vigilant à bien comprendre cette demande. Elle n'a rien d'une acceptation fataliste face à certains événements sur lesquels on n'a aucune prise, en particulier des événements douloureux. La volonté divine n'est pas un couperet qui vient imposer une décision arbitraire prévue de toute

éternité, un châtement venant d'une autorité divine toute-puissante voulant corriger ceux qui sont hors cadre. Rappelons-nous que la volonté dont il est question est celle d'un père. Que ta volonté soit faite est plutôt l'expression d'un désir ardent que le cœur de notre réponse répande ses grâces en abondance.

Si on s'intéresse à l'évangile de Matthieu, on retrouve cette même parole dans la bouche de Jésus. Au moment de l'agonie, alors qu'il vient de trouver ses disciples endormis, Jésus prie ainsi : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (Mt 26, 42). Elle fait écho à celle qui vient juste quand Jésus se retrouve seul pour la première fois au domaine de Gethsémani : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » (Mt 26,39). Il s'agit bien ici pour Jésus d'entrer dans le dessein du Père, d'exprimer l'accord de sa volonté humaine à la volonté divine, son union au Père.

Mais on trouve aussi dans l'évangile de Matthieu des évocations de la volonté du Père en lien avec l'obéissance à ses commandements : « Voici ma mère et mes frères ; et quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma mère et ma sœur. » (Mt 12, 49-50) ou encore « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). St Augustin, dans son commentaire du sermon sur la montagne, expose cette même signification de la volonté du Père : « faire la volonté de Dieu c'est obéir à ses commandements, comme le Seigneur lui-même nous le dit : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé (Jn 6, 38) » (SM 21).

De nouveau, cela nous amène à faire surgir deux aspects dans cette demande : Que ta volonté soit faite ». D'un côté, il y a l'aspiration, le vœu que la volonté de Dieu s'accomplisse en plénitude, à savoir que le règne éternel de Dieu s'établisse de façon définitive. Mais St Augustin fait à nouveau remarquer à ses catéchumènes qu'il est impensable que la volonté de Dieu ne se fasse pas puisque nous confessons dans le credo qu'il est tout-puissant. Dans ce sens, notre prière n'aura pas grand effet sur la venue ou non du Règne de Dieu. Augustin souligne bien ainsi que la volonté de Dieu ne se fait pas par nous. Mais d'un autre côté, cette requête appelle à ce que la volonté de Dieu soit faite dans le cœur de tous les hommes, là où il y a un champ de possibles, et qu'ils se montrent fidèles à la Parole de Dieu, en particulier par la pratique des commandements.

Prier Que ta volonté soit faite nous conduit à contempler le dessein divin, à mieux réaliser comment il veut faire de nous des fils dans le fils, des fils adoptifs et en même temps à vivre un peu plus de cette relation filiale quand nous-mêmes faisons ce que Dieu veut, et notamment dire « notre Père »... que ta volonté soit faite...

A travers cette succession de demandes, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, on peut penser une progression qui part du Père lui-même, à qui son nom renvoie, passe par là où Dieu règne pour aller jusqu'à l'accomplissement de sa volonté en tout lieu, mais je crois que c'est plutôt une même demande qui s'exprime de trois façons différentes comme pour lui donner plus de poids et aviver notre désir. Car au fond des choses, nous le savons bien : ces demandes seront exaucées. Nous ne les exprimons pas comme si elles n'allaient pas advenir, le dessein de Dieu s'accomplira c'est certain, le Christ viendra chercher son Epouse qui l'attend. Mais en contemplant cela, nous souhaitons que ce règne advienne au plus vite. Et qu'il s'établisse

un peu plus dans le seul endroit qui relève de nous-mêmes à savoir en nous, au plus intime de notre cœur. Mais comment notre cœur ne s'enflammerait-il pas à la contemplation de la béatitude éternelle ?

COMMENT JESUS A VECU A SA MANIERE LES 3 DEMANDES

Pour terminer, je voudrais élargir mon propos en essayant de me dégager de ces paroles données par le Christ. Elles sont essentielles évidemment. St Augustin rappelle à Proba pourquoi : « Nous avons donc besoin des paroles de cette prière pour rappeler à notre mémoire les biens eux-mêmes qu'il nous faut demander » (LP 21). La prière du Seigneur contient donc tout ce qu'il nous faut demander. Mais la routine aidant, les mots devenant presque trop automatiques, il peut arriver que nous oublions la signification de ces précieuses paroles et le chemin qu'elles nous invitent à faire. Bienheureuse nouvelle traduction liturgique qui éveille nos oreilles (et nos cœurs j'espère) pour réentendre la profondeur des mots reçus du Sauveur.

Quand nous disons, nous ne savons pas prier comme il faut, c'est aussi pour exprimer que parfois, nous ne percevons plus la richesse des mots de la prière, car après tout quoi de plus banal qu'un nom, une volonté, un règne ? J'ai essayé d'éclairer à nouveau ces termes, mais je voudrais aller plus loin. Rappelons la lettre d'Augustin à Proba : « Il nous est loisible de formuler dans notre prière les mêmes demandes en variant les paroles à notre guise, mais nous ne saurions être libres de demander autre chose » (LP 22). Pour approfondir la saveur du Notre Père, pourquoi ne pas utiliser de temps en temps nos propres mots dans notre prière personnelle pour exprimer ce que Jésus nous invite à demander ?

La Bible nous offre quantité de paroles qui nous permettent de le faire. Saint Augustin souligne en effet comment certains versets renvoient directement à la prière de Jésus. Ainsi « celui qui dit : « Sois glorifié dans toutes les nations comme tu l'es parmi nous » [Si 36, 4], ne dit-il pas : « Que ton nom soit sanctifié » ? [Dans notre traduction liturgique, c'est le verset du cantique : À nos dépens, tu leur montras ta sainteté ; à leurs dépens, montre-nous ta grandeur]. Celui qui dit : « Dieu tout-puissant, convertis-nous, montre ta face et nous serons sauvés » [Ps 79, 4], que dit-il d'autre sinon : « Que ton règne vienne » ? [Dans notre traduction liturgique : Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés !] Celui qui dit : « Dirige mes pas selon ta parole et qu'aucune iniquité ne me domine » [Ps 118, 33], dit-il autre chose que : « Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? [Dans notre traduction liturgique : Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j'aurai ma récompense.] Comme vous le remarquez, ces textes relevés par Augustin sont tous tirés de psaumes ou de cantiques. En nous laissant habiter par les mots du psalmiste, nous pouvons donc renouveler notre prière au Père.

Nous pouvons aussi nous intéresser aux mots que Jésus utilise dans sa prière pour enrichir notre propre prière. En effet, Jésus a laissé une prière à ses disciples, le notre Père, la prière qui contient tout ce que nous devons demander. Mais Jésus a prié lui aussi, et les évangélistes nous ont laissé quelques paroles des prières de Jésus. Nous trouvons par exemple, ce cri lancé par Jésus en direction du Père au chapitre 12 de l'évangile de Jean : « Maintenant mon âme est bouleversée.

Que vais-je dire ? “Père, sauve-moi de cette heure” ? – Mais non ! C’est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » (Jn 12, 27-28). La ressemblance est frappante avec Que ton nom soit sanctifié. D’autant plus que cette demande semble jaillir du cœur de Jésus.

Je pense encore à la prière sacerdotale que Jésus adresse au Père où nous retrouvons un grand nombre d’éléments qui renvoient aux premières demandes du Notre père: « J’ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner » (Jn 17, 6) et « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17, 26). Jésus expose ainsi sa mission comme la révélation du Père, la manifestation de son nom. Il laisse ainsi entendre que toute sa mission consistait à accomplir cette demande : Que ton nom soit sanctifié. Nous pouvons aussi entendre la sanctification du nom divin dès le début de la prière : « Père, l’heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » (Jn 17, 1-2). Quand Jésus veut glorifier le Père, il s’agit bien de lui rendre la gloire qui lui est due, c’est-à-dire de sanctifier son nom.

Comme vous avez pu l’entendre, s’amorce aussitôt l’évocation du règne de Dieu, même si le mot règne n’est pas employé. « Il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » (Jn 17, 1-2) : c’est bien de l’avènement du Royaume de Dieu dont il est question.

On peut enfin rapprocher quelques versets à la troisième demande « Que ta volonté soit faite » qui appellent à l’accomplissement de la volonté de Dieu et à la réalisation de son dessein de salut pour les hommes : « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m’as donné, pour qu’ils soient un, comme nous-mêmes » (Jn 17, 11). Dieu veut rassembler ses enfants dispersés (cf Jn 11, 52) et la prière de Jésus ici est une manière de l’exprimer. Nous pouvons de nouveau reprendre le verset 26 et y entendre l’appel à l’accomplissement de la volonté divine : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux ». Je ne peux pas terminer sans rappeler que Jésus utilise par deux fois cette prière au moment de l’agonie dans l’évangile de saint Matthieu, d’abord ainsi : « Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » (Mt 26, 39) puis explicitement : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (Mt 26,42). Nous pouvons ainsi relire les prières de Jésus comme une autre manière d’exprimer certaines demandes du Notre Père et y puiser pour notre propre prière.

Quels que soient les mots utilisés, il s’agit pour nous de prier dans l’Esprit que Jésus nous a laissé. En effet, « ceux qui sont renés de l’Esprit ne doivent prier que spirituellement » indique Augustin à Proba (LP 22), car celui qui « exprime quelque chose qui ne puisse se rapporter à cette prière de l’Évangile, quand bien même sa prière ne serait pas illégitime, prie charnellement » (LP 22), c’est-à-dire que sa prière n’est pas inspirée.

Pour finir sur cette question des mots à utiliser dans notre prière, je voudrais une dernière fois laisser la place à Augustin, avec une citation un peu plus longue :

« Prier beaucoup, c’est frapper longuement, avec un mouvement filial de cœur, auprès de celui que nous prions. Or une telle prière se réalise souvent plus dans les gémissements que dans les discours, dans les larmes que dans les paroles. Dieu met nos larmes en sa présence

et notre gémississement ne lui est pas caché, à lui qui a tout créé par sa Parole, et ne recherche pas de paroles humaines » (LP 20).

CONCLUSION

Au cours de tout ce parcours, nous avons pu voir comment l'essentiel de notre prière doit consister à demander la vie bienheureuse, à savoir d'approfondir notre connaissance du Père. Cette demande se situe au cœur des premières paroles du Notre Père : Que ton règne vienne ! Ces premières requêtes nous amènent donc à contempler le Père, son dessein bienveillant et à désirer l'avènement de ce qu'il a promis. Notre foi nous dit que cela adviendra, c'est certain. Le demander signifie donc pour nous, entrer plus pleinement dans cette volonté du père, y aspirer de tout notre être. Augustin indique que la prière permet d' « exciter et enflammer nos désirs, pour nous rendre capables de recevoir ce qu'il nous prépare » (LP 17). En effet, comment ne pas désirer en vérité la beauté de ce qui nous est promis. De plus, cela doit nous conduire à une transformation intérieure car c'est bien pour nous aussi que nous prions, pour que le Royaume de Dieu s'étende dans nos cœurs. Mais là encore comment ne s'étendrait-il pas en nous si nous nous laissons travailler par le mystère exprimé dans ses simples paroles ? Il ne s'agit donc pas de prier longuement, les mots que nous a enseignés Jésus nous suffisent, il s'agit d'inscrire ces demandes au plus profond de nos cœurs. « Autre chose est un long discours, autre un sentiment durable du cœur » rappelle Augustin à Proba (LP 19). Le Notre Père peut donc graver en nos cœurs cette aspiration à la venue du règne.

Les mots que le Fils nous donnent restent des mots, la réalité qu'ils désignent est plus importante, c'est pourquoi c'est tous les mots du Verbe, tous les mots la Parole de Dieu que nous pouvons employer pour demander, jusqu'à simplement laisser gémir l'Esprit en nous: « Abba Père ».

Désirer le règne du Père, en priant avec les mots du Fils, dans l'Esprit qui vient gémir en nos cœurs, voilà ce qui nous est proposé dans ces premières demandes du Notre Père.

Laissons donc ce désir grandir en nous : « Que vienne ton règne Seigneur Dieu ! » Ou, comme le dit l'Apocalypse : Marana tha, « Viens Seigneur Jésus » ! (Ap 22,20)

Demandons à nouveau à l'Esprit de prier en nous pour dire : Notre Père...